

Beigie, Carl E., et Hero, Jr., Alfred O., (Eds). *Natural Resources in U.S.-Canadian Relations, Volume II : Patterns and Trends in Resources Supplies and Policies*, Boulder (Col.), Westview Press, 1980, 640 p.

Raymond Hudon

Volume 13, numéro 1, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701326ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701326ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hudon, R. (1982). Compte rendu de [Beigie, Carl E., et Hero, Jr., Alfred O., (Eds). *Natural Resources in U.S.-Canadian Relations, Volume II : Patterns and Trends in Resources Supplies and Policies*, Boulder (Col.), Westview Press, 1980, 640 p.] *Études internationales*, 13(1), 187–188. <https://doi.org/10.7202/701326ar>

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

BEIGIE, Carl E., et HERO, Jr., Alfred O., (Eds). *Natural Resources in U.S.-Canadian Relations, Volume II: Patterns and Trends in Resource Supplies and Policies*, Boulder (Col.), Westview Press, 1980, 640 p.

Il s'avère impossible, dans un court compte rendu, de résumer le contenu de ce deuxième volume de la série *Natural Resources in U.S.-Canadian Relations* si l'on veut simplement rendre justice aux dix-huit collaborateurs qui ont participé à la rédaction des quatorze chapitres contenus dans ce recueil monumental. D'ailleurs, y songer est même totalement exclu dans la mesure où il est tenu compte de l'abondance des données rassemblées par les divers auteurs.

En pratique, dans chacun des principaux chapitres, une démarche à peu près équivalente est suivie pour présenter globalement la situation touchant l'aluminium, l'amiante, le cuivre, les fertilisants, le minerai de fer, le nickel, les phosphates, la potasse, les produits forestiers, et l'uranium. Cette présentation est généralement articulée autour d'une revue plus ou moins complète et plus ou moins approfondie des éléments suivants: histoire du matériau concerné (sa découverte, son utilisation); son importance géologique; sa distribution mondiale; les procédés de son extraction et de sa transformation (y compris les possibilités de recyclage); son utilisation industrielle; l'identification de ses substituts actuels et potentiels; l'état des réserves; sa valeur économique; sa place dans le commerce international; etc. Ces éléments sont par la suite rapportés en termes plus spécifiques aux États-Unis et au Canada pour enfin, concurremment à un examen synthétique des politiques y étant reliées, être interprétés dans le contexte des relations (actuelles et prévisibles) Canada-États-Unis.

C'est ainsi que les données relatives aux dix types de ressources naturelles plus haut énumérés sont généralement organisées dans le cadre d'autant de chapitres. Évidemment, la liste des ressources naturelles disponibles au

Canada et aux États-Unis et intervenant dans les rapports canado-américains n'est pas ainsi épuisée. C'est pourquoi deux autres chapitres sont consacrés à l'examen, beaucoup plus sommaire mais pareillement inspiré, de la situation relative à d'autres ressources naturelles comme l'argent, l'eau, le mercure, l'or, les pêches, le platine, le zinc, pour n'en nommer que quelques-unes.

En somme, ce volume (deuxième d'une série de trois) constitue indubitablement un ouvrage utile de référence pour celui qui, citons un exemple, voudrait rapidement et sommairement saisir le contexte de la politique québécoise de l'amiante. Pour le (plus ou moins) profane à la recherche d'une information satisfaisante (sans verser dans l'hermétisme) pour s'introduire aux réalités les plus importantes du développement des ressources naturelles et à leur portée politique, le recueil publié sous la direction de Beigie et Hero, Jr. peut se révéler un outil particulièrement valable.

Bien que ces apports ne soient pas du tout négligeables, il faut tout de même demeurer bien conscient des postulats implicites qui imprègnent sensiblement les conclusions qui sont tirées par Alfred O. Hero Jr. (« Overview and Conclusions »: pp. 575-611) des analyses qui composent l'ouvrage. À partir de la nature des faits retenus pour fonder ses analyses, il est en effet invitant de conclure que le Canada et les États-Unis sont en quelque sorte condamnés à demeurer des partenaires économiques inséparables au sein d'un ensemble continental (pp. 576-577). Évidemment, quelle que soit l'ampleur de sa volonté d'indépendance dans ses rapports avec son puissant voisin, le Canada éprouvera toujours d'énormes problèmes à faire pousser des orangers sur son territoire dans l'espoir de réduire ses besoins d'approvisionnement dans les États du Sud américain! Mais ce rôle de partenaire contraint ne doit pas conduire à prendre état du nationalisme canadien en soulignant simplement son caractère sporadique (p. 609). Car la politique canadienne des années soixante-dix doit d'abord être caractérisée (et ce n'est pas simplement une question de discours) par une réorientation des relations économiques internationales du pays, même s'il

ne fut pas question de provoquer la rupture drastique du lien continental.

Raymond HUDON

*Département de science politique
Université Laval*

CARFANTAN, Jean-Yves et CONDAMINES, Charles, *Qui a peur du tiers monde? Rapports Nord-Sud: les faits*, Paris, Éditions du Seuil, Coll. « Point », 1980, 320 p.

Voici sans conteste le meilleur ouvrage de vulgarisation sur les rapports entre pays industriels et tiers monde. Il accroche en effet immédiatement ses lecteurs en partant de leurs préjugés contre le tiers monde, qu'il expose clairement et réfute brillamment en un langage simple et débarrassé du lourd appareil théorique et doctrinal cher aux marxistes. Cette tâche prend 40% du texte en trois chapitres. « Ils font flamber nos prix » : les « arabes » sont-ils responsables de l'inflation ? Non. Les auteurs montrent comment l'information est manipulée et faussée par une confusion délibérée entre coûts des importations de pétrole d'une part, facture pétrolière et coût du baril importé d'autre part, entre hausse du prix du pétrole exprimée en dollars US et en francs français. Ainsi, en 1979 le coût global du pétrole importé par la France monte de 12.8% mais la quantité importée, de 11.8%, l'augmentation réelle du prix en Francs n'étant que de 1.1%, tandis que la facture pétrolière baisse de 3.5 milliards. De 1974 à 1978 la hausse de la facture pétrolière est de 14% en France, contre 60% pour le P.I.B. En 1979, la plus-value des réserves d'or des pays industriels se chiffre à 286 milliards de dollars contre seulement 13.6 pour les pays de l'OPEP. La spéculation sur l'or soutenue par les banques a gonflé la masse monétaire et encouragé l'inflation. Les auteurs justifient ensuite la politique de l'OPEP, qui n'a rien d'un caprice.

« Ils nous volent notre travail » : à nouveau les faits parlent ; alors que les chefs d'entreprise français estiment de 200,000 à 500,000 les pertes d'emploi en France dues à

l'industrialisation du tiers monde, le rapport Berthelot donne 25,000 et le surplus net d'emplois est de 100,000 entre 1970 et 1976. Ce surplus atteint 500,000 pour les pays de l'OCDE. Par contre la vente de technologie aux pays pauvres augmente la proportion de travail qualifié chez nous, mais crée là-bas de nouvelles formes de sous-développement, avec peu d'emplois nouveaux, des inégalités sociales, une dépendance financière, technologique et alimentaire accrue. Les auteurs expliquent enfin le pourquoi et le comment du redéploiement industriel des multinationales.

« Et pourtant nous les aidons » : c'est ici que la réfutation du mythe de la générosité des pays riches est la plus cinglante, notamment en dévoilant la supercherie des chiffres officiels de la coopération et montrant que ce sont les pays pauvres qui s'endettent pour aider les pays riches. Le tableau de la page 129, confrontant pour 1977 les montants de l'aide reçue et des intérêts de la dette de huit grands pays sous-développés, en est le meilleur résumé.

Les préjugés ainsi malmenés, il reste aux auteurs à faire le bilan de « deux décennies du développement », que le chapitre 4 présente en trois mots terribles : leurs famines, leurs guerres et leur silence (sous la répression des régimes militaires), et illustre notamment par les deux tableaux des pages 136-137 sur le temps-travail requis à l'achat de biens de première nécessité, et de la page 142 sur l'inégale répartition du revenu dans cinq pays. L'exposé saisissant de la totale emprise de l'industrie de l'information, qui clôtur le chapitre 4 débouche naturellement sur le thème du chapitre 5, « des peuples différents pour un seul supermarché », qui commence par montrer l'inanité de l'approche positiviste des problèmes du sous-développement et l'inévitable échec d'un modèle de croissance économique, qui ne fait produire des denrées que dans la mesure où elles nourrissent les capitaux plutôt que les populations, au point où il menace à terme notre globe d'épuisement. La référence à la mondialisation de l'économie, orchestrée au prix du déclin des spécificités culturelles par de puissants acteurs transnationaux, fournit au lecteur intéressé l'esquisse d'un cadre d'analyse cohérent dans lequel replacer de